

1911 le Gavroche et le Gentleman...

rencontre au-dessus de Montauban

Jules Védrières, un aviateur issu de la classe ouvrière

Issu d'une famille d'ouvriers, **Jules Védrières** est né le 21 décembre 1881 à la Plaine Saint-Denis. S'estimant peu doué pour l'école, il devient mécanicien. Passant très vite de l'automobile à l'aviation, il obtient son brevet de pilote à Pau à l'âge de 29 ans en 1910. N'hésitant pas à prendre tous les risques, il enchaîne aussitôt les exploits, au service du constructeur **Morane**.

Le 9 mars 1911, répondant au concours organisé par la société « l'Épargne » et par la « Dépêche du Midi », il réalise avec **Roger Morin** la première liaison entre Toulouse et Montauban, dotée d'un prix de 1000 F soit l'équivalent du salaire annuel d'un instituteur.

L'année suivante, **Jules Védrières** concourt dans l'Aude pour... la députation. A cette occasion il parcourt les campagnes, se posant de village en village, ce qui lui vaut une célébrité et une reconnaissance populaires au travers de la célèbre chanson « Aco que bronzino, es lo moutur de Bedrino... ». Toutefois, il ne sera pas élu.

Pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, **Védrières**, ayant toutes les audaces, est l'as des missions spéciales. Avec son avion, orné par provocation d'une tête de vache, il va déposer des observateurs au-delà des lignes allemandes, puis les rechercher, au mépris de tous les dangers. En 1919, malgré les interdictions, il se pose avec son avion sur le toit des Galeries Lafayette du Boulevard Haussmann.

Il se tue lors du vol inaugural Paris-Rome le 21 avril 1919.



Roger Morin, casse-cou, et gentleman

Né en Suisse près de Genève, originaire de Dieulefit dans la Drôme, **Roger Morin**, dont le père est avocat, est issu d'une famille protestante plutôt favorisée.

A l'issue de ses études et titulaire dès 1902 d'un permis de conduire les automobiles, **Roger Morin** devient lui aussi mécanicien d'aviation, ce dont il ne va pas se contenter.

Breveté pilote à Pau, le 7 décembre 1910, il s'achète un avion **Bleriot modèle XI** (dont la réplique est visible à Toulouse), et participe à une série de meetings dans le sud-ouest.

C'est alors qu'il réalise l'exploit, pour l'époque, de rallier Pau à Toulouse d'un seul coup d'aile, soit 196 km à une vitesse moyenne de 117 km/h, le 27 février 1911. Il est alors accueilli au Capitole et **salué comme étant le premier aviateur arrivé à Toulouse par la voie des airs**.

Son trajet suivant va le conduire à la rencontre de **Védrières**, de Toulouse à Montauban, ce 9 mars 1911. Par la suite, il fut grièvement blessé aux jambes dans un accident en 1912. Réformé en France, il s'engage dans l'aviation russe.

Après la guerre, il milite pour une « réconciliation universelle » estimant que « **les ailes doivent rapprocher les peuples, et que par elles, pourra s'établir la paix** ».

Morin décède le 28 juin 1942 des suites d'une longue et douloureuse maladie. **Roger Morin** fût l'ami de **Frédéric Mistral** qui lui dédia un exemplaire de « Mireille » son chef d'œuvre.

Tout aurait du opposer les parcours de Jules Védrières et de Roger Morin. Mais voilà, ils se sont connus à l'école de pilotage de Pau et sont désormais complices...

Une passion commune pour l'aviation naissante et un goût immodéré du risque devaient les conduire dans le ciel de Montauban et sur le terrain de Lalande, devenu désormais « **l'aérodrome Morin Védrières** ».

Le récit qu'en fait « La Dépêche du Midi », le lendemain, nous apparaît aujourd'hui comme extrêmement lyrique et désuet. Il est toutefois la marque d'une époque où les pilotes étaient perçus comme des héros, leurs exploits faisant quotidiennement la une de l'actualité.